

Le vin de Trente

Christian Mistral

Numéro 113, printemps 2007

Trente ans

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14146ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (2007). Le vin de Trente. *Moebius*, (113), 101–103.

CHRISTIAN MISTRAL

Le vin de Trente

Te souvient-il de ce vin de Trente ? J'en avais reçu douze bouteilles d'Italie, bien emballées avec un mot de Blue Jean. Il s'était fait protestant, ce mécréant pratiquant : pour traverser Sicile et Calabre et Ombrie et Toscane et Piémont en passant par le Vatican, il s'était fait protestant.

Toi et moi, ma foi, notre schisme a commencé là, à s'exprimer comme le jus d'un citron amer ou d'une pastèque pourrie. Il paraît qu'on peut faire de la limonade avec de la rhubarbe, mais je ne suis pas près d'y croire. J'ai déliégé la première bouteille et nous nous sommes mis à parler.

Je voulais qu'on achète un nouveau lit, plus long de trente centimètres. J'en avais marre de buter contre le pied en bois du nôtre, mais tu y tenais, c'était une antiquité, un trésor de famille. J'ai fait remarquer que les hommes d'autrefois étaient beaucoup plus petits que moi. Tu as dit que tu allais y penser.

Blue Jean avait démarré du bout de la botte en remontant vers le septentrion, l'enclave entre l'Autriche et la Suisse, les ritals et les boches, les Dolomites. Il était fasciné par le concile convoqué en 1545 et par ses conséquences. Émanation de Martin Luther, ce long meeting de dix-huit ans avait débouché sur la définition du péché originel et la confirmation du dogme de la transsubstantiation. Débouché aussi, accessoirement, sur le massacre de la Saint-Barthélémy. Tout cela, il me l'écrivait avec un luxe de détails, pénétré de passion pour ce grand divorce entre croyants, et j'essayais de te communiquer sa ferveur

sans comprendre que nous nous tenions tout au bord de notre propre cassure intime.

De coutume, le vin nous réussissait bien. On devenait chauds et ronds à l'intérieur, en phase et affectueux. Mais pas cette fois. Ton œil devenait vite sec et vitreux, tes lèvres s'amincissaient en une ligne de démarcation entre l'amour et le ressentiment. Sauf que cette frontière-là n'est jamais claire, du moins pas pour moi. Je n'ai jamais su, peut-être jamais voulu la voir.

À la troisième bouteille, on a failli parler du *Satiricon* de Pétrone, que je tenais pour le plus ancien exemple d'autofiction, mais tu m'as arrêté d'un geste las. « Pourquoi pas les grottes de Lascaux ? » ajoutas-tu avec dérision, et je ris de bon cœur, mais toi, tu ne riais pas. Et je me suis aperçu que tu n'avais plus ri depuis longtemps. Depuis quand ? Je n'en avais aucun souvenir, et ça m'a affolé, mais mollement, comme on peut l'être à la troisième bouteille.

Quand j'y repense, j'aurais dû prendre plus au sérieux l'angoisse que t'inspirait l'approche de tes trente ans, mais qu'aurais-je pu y faire, en vérité ? J'étais bon pour bouleverser l'espace et la matière, mais impuissant à inverser le temps.

« Que dis-tu des *Confessions* de saint Augustin ? » ai-je tenté sans trop de conviction. « Ça aussi, c'est un bon exemple... »

Tu as vidé ton verre. Claqué la langue. Tu as demandé : « Jeanne d'Arc a-t-elle écrit quelque chose ? »

Quelle curieuse question, j'ai pensé. « Non. Ils l'ont brûlée avant. »

« Ah ! tu as ricané. C'était pas de l'autofiction. C'était un autodafé... »

Et j'ai ri à nouveau, mais tu ne riais pas.

Je me suis escrimé avec la quatrième bouteille. Le bouchon est toujours plus coriace sur la quatrième.

« Pourquoi tu t'intéresses autant à ça, au juste ? » À te voir, je n'avais pas l'impression que la réponse à ta question ferait la moindre différence d'une façon ou d'une autre, mais je me suis exécuté quand même. « Je prépare un papier. Je veux démontrer aux jeunes qu'ils n'ont rien inventé en matière littéraire. »

« Toi non plus, alors. »

« Non, mais moi je le sais. »

Je commençais à m'énervier et j'allais ajouter quelque chose quand tu m'as pris de vitesse. Tu as dit : « Je crois qu'il faut qu'on parle. »

Et là, j'ai compris. À regret, à contrecœur, j'ai dit : « D'accord. Demain. »

J'ai rebouché ce qui restait de la bouteille et on est allés se coucher, dos à dos, dans notre lit trop petit.